REGARDS

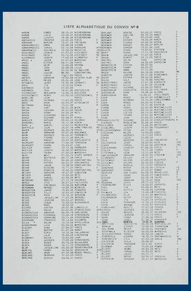
Le CONVOI N°8

Destination Auschwitz : sur 879 déportés seuls 17 survivront

LES DÉPORTÉS RACIAUX

Parti d'Angers le 20 juillet 1942, le convoi n°8 occupe une place particulière parmi les 77 convois déportant les Juifs de France vers les camps d'extermination. C'est en effet le seul à être parti directement vers Auschwitz sans passer par Drancy. C'est aussi le seul, parmi les six prévus au départ de la province, à être effectivement parti.
Devant, à l'origine, n'emporter que des Juifs étrangers adultes, il n'a été rempli qu'en le complétant avec des Juifs français parfois très jeunes (13 ans) ou fort âgés, et ceci au mépris des accords passés entre l'occupant et les autorités françaises de Vichy.
Il a été formé à Angers, ville essentielle du dispositif de l'occupation nazie en France, avec 879 victimes au départ d'Angers, raflées dans tout l'Ouest (dont 43 à Angers) et rassemblées dans les locaux réquisitionnés au grand séminaire. Le convoi arrive à Auschwitz le 23 juillet 1942. Vingt-trois personnes sont immédiatement gazées. En 1945, seuls dix-sept déportés auront survécu aux conditions terribles de la vie dans le camp.

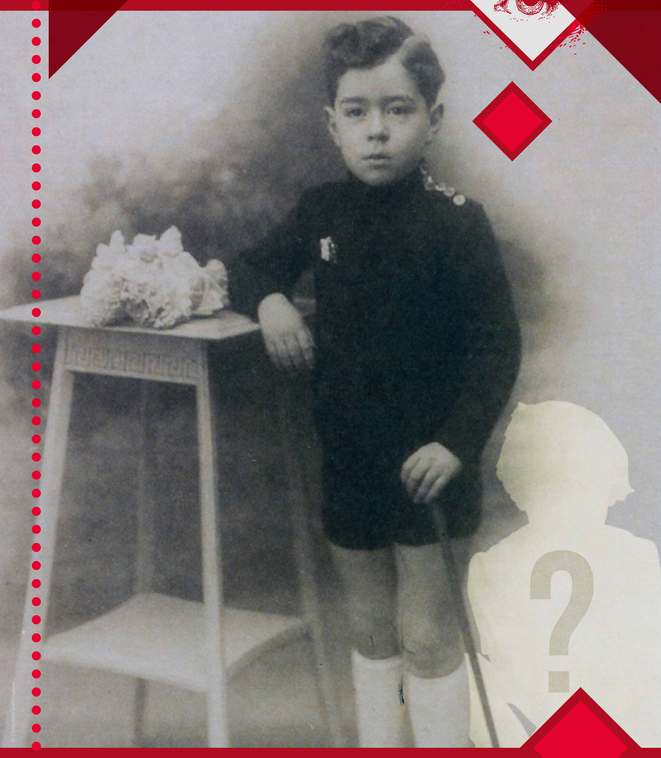
Cliché ci-dessus :
Le quai du Maroc à Angers d'où partit le convoi n°8.
Vue aérienne de 1965.
© Cliché Bruel. Collection Robert Brisset. Archives municipales d'Angers.



LISTE ALPHABÉTIQUE DU CONVOI N° 8

ABADE	Lucien	ABRAMOVICZ	Jacques	ACHTER	Ernst
ABRAHAM	Jacques	ABRAMOVICZ	Jacques	ACKERMANN	Ernst
ABRAHAM	Jacques	ABRAMOVICZ	Jacques	ADLER	Jacques

REGARDS



Maurice
JOSEFOWICZ
(1934-1942)

Un destin qui résume toute l'histoire de la Déportation à Angers

LES DÉPORTÉS RACIAUX

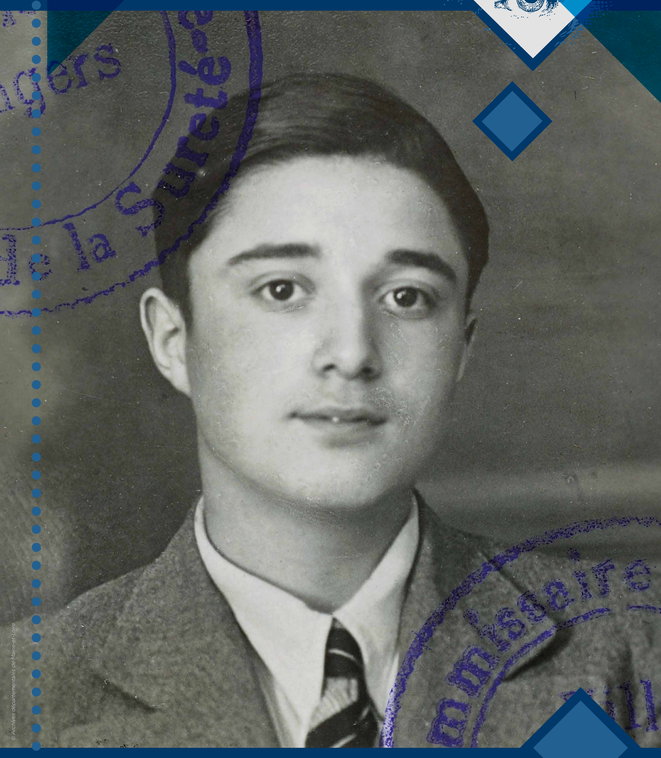
Ses parents fuient l'antisémitisme en Pologne en arrivant à Paris en 1934 où Maurice voit le jour. Ils gagnent Angers en 1936 où ils habitent rue Millet, en plein centre-ville. C'est là que naît leur second enfant, Henriette, le 21 février 1941. Le père, Laib, est arrêté et déporté par le convoi n°8 en juillet 1942. La mère, Hena, et ses enfants sont relâchés, puis à nouveau appréhendés lors de la deuxième série de rafles que connaît Angers en octobre. Ils partent pour Drancy avec environ 120 personnes, surtout des jeunes et des vieillards. Ils sont ensuite déportés par le convoi 42 et gazés dès leur arrivée à Auschwitz, comme tous les enfants et leurs mères, inaptes au travail.

Henriette Josefowicz est la plus jeune victime de la déportation raciale à Angers : *elle n'a pas deux ans. La police envoie au préfet une fiche d'arrestation : le seul motif invoqué est « Juive ». D'elle et de ses parents, il ne subsiste rien, pas même une image. Mais il nous en reste une de son grand frère…*

© Direction de la Communication et du Rayonnement – Ville d'Angers-ALM / Texte : Alain Jacobzone/ Graphisme : F. Derriel / Impression : L'Image Même / mars 2021

ARCHIVES départementales de Maine-et-Loire / anjou
FONDATION DE LA FRANCE LIBRE
ONACVG
ACTIONS MÉMOIRE 2021
angers.fr
Angers

REGARDS



© Archives départementales de Maine-et-Loire

Léo
BERGOFFEN
(1922-2020)

Comme tant d'autres familles juives, il est Angevin d'adoption

LES DÉPORTÉS RACIAUX

La famille Bergoffen a fui l'Europe centrale : Felli, la mère, est née à Oswiecim (c'est-à-dire à Auschwitz où elle reviendra périr dans une chambre à gaz 50 ans plus tard !). Léo, le fils, est né à Berlin que la famille quitte alors que les persécutions se multiplient en Allemagne. Les voilà réfugiés en France, patrie des droits de l'homme, en route espèrent-ils, vers l'Amérique.
La guerre les surprend à Angers, où ils subissent la longue série des discriminations infligées aux Juifs : inscriptions sur des listes, tampon « Juif » sur la carte d'identité, interdictions professionnelles et étoile jaune (juin 1942). Cela alerte Léo qui, feignant une dispute avec ses parents, fuit en zone libre où il sera arrêté. Remis aux Allemands, il est déporté le 2 septembre 1942.
Les parents n'échappent pas au drame du convoi n°8... Mais Léo, lui, en revient vivant. Et il rencontre à son retour en Anjou, une jeune résistante, Odette Blanchet qui a aussi sauvé d'autres Juifs (elle sera reconnue Juste parmi les nations en 1994), et qu'il épouse : il y a une vie après l'horreur !

Felli Bergoffen née Singer *(1893-1942)* et Jakob Bergoffen *(1892-1942)*, *parents de Léo, morts au camp d'extermination d'Auschwitz.*
© Archives départementales de Maine-et-Loire

Léo Bergoffen épouse Odette Blanchet en 1946.
© Collection particulière

Découvrez le témoignage de
Léo Bergoffen et Odette Blanchet-Bergoffen
***dans le documentaire* Témoins de la nuit**
réalisé par le Conseil général des jeunes de Maine-et-Loire en 2012.

www.archives49.fr/le-temps-suspendu/temoins-de-la-nuit/

© Direction de la Communication et du Rayonnement – Ville d'Angers-ALM / Texte : Alain Jacobzone/ Graphisme : F. Derriel / Impression : L'Image Même / mars 2021

ARCHIVES départementales / anjou
Fondation de la France Libre
DRACTC
ACTIONS MÉMOIRE 2021
angers.fr
Angers